
Paysages gravés :

Approche comparée de l'art rupestre au sud de la Méditerranée (Égypte/Maroc)

Gwenola Graff, avec
Laurent Audair, Abdelhadek Lemjidi, Abdelhadi Ewague, Romain Simenel¹,

Résumé

Cette approche pluridisciplinaire (archéologie, écoanthropologie, paléoécologie, géographie) s'appuie sur la comparaison de plusieurs sites de gravures (dans le Haut-Atlas et la vallée du Draa au Maroc, dans le Wadi Abu Subeira en Égypte) pour analyser l'évolution sur le temps long de l'expression rupestre en relation avec celle des contextes socioécologiques. Les gravures rupestres, en tant que témoignages historiques réservant souvent une large place aux représentations animales et aux activités se déroulant dans les marges désertiques, sont pourtant en mesure d'apporter une contribution importante à la compréhension des relations homme-environnement sur le temps long : adaptation, transformation, résilience des systèmes socioécologiques (Folke *et al.*, 2010). Le présent projet s'inscrit dans une perspective d'écoanthropologie historique (histoire écologique de l'homme) à l'échelle de la région sud méditerranéenne et tire son originalité d'une démarche interdisciplinaire. Il s'intéresse à la fois aux environnements passés et aux contextes contemporains souvent négligés par les programmes archéologiques : les représentations locales de l'art rupestre et les traditions orales, les contextes agropastoraux et géographiques actuels...

**Mots-clés : Art rupestre, Sahara, Archéologie du paysage,
Anthropologie de l'image.**

1. Respectivement : Géographe, IRD, LPED - LMI MédiTerr ; Archéologue, Centre National du Patrimoine Rupestre (CNPR)-(Maroc) ; Doctorant, Université Cadi Ayyad, Marrakech (Maroc) ; Ethnologue, IRD, LPED - LMI MédiTerr.

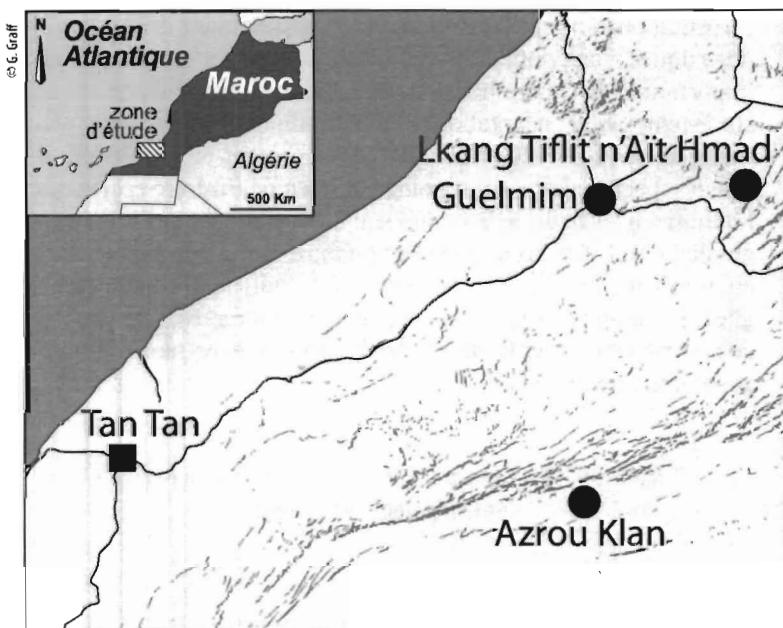
Les gravures rupestres ont donné lieu à une importante littérature archéologique le plus souvent spécialisée selon les périodes chronologiques (Paléolithique, Néolithique, Âges des métaux, etc.).

Le projet privilégie l'étude de sites où la production rupestre a débuté au cours de la Préhistoire récente, et se poursuit toujours aujourd'hui, afin de mettre en évidence les processus de continuité, ruptures, transformations de l'expression rupestre en relation avec son contexte écoanthropologique. Est proposée l'analyse comparée de sites représentatifs appartenant :

1 - aux deux principaux ensembles rupestres du sud du Maroc, le Haut Atlas et la région présaharienne (vallée du Draa) ;

2 - à l'ensemble rupestre du Wadi Abu Subeira en Égypte, au nord-est d'Assouan.

Dans ces deux régions sud-méditerranéennes appartenant à l'aire culturelle sémitique (arabo-musulmane), placées dans des conditions écologiques comparables (domaine bioclimatique aride à semi-aride), les modes d'organisation sociale et politique, les rapports au pouvoir ont connu des évolutions divergentes au cours de l'histoire : une organisation sociale segmentaire et le pouvoir diffus des tribus



Les sites de gravures rupestres dans le sud marocain.

berbères agropastorales qui a perduré jusqu'à une époque très récente dans le sud du Maroc ; un pouvoir étatique très centralisé aux mains du pharaon en Égypte, qui s'est étendu dès la fin du IV^e millénaire dans la vallée du Nil. Les populations bédouines de la région d'Assouan ont été sédentarisées de force dans les années 1960 par la volonté de Nasser, pour mieux les contrôler. Dans quelle mesure l'expression rupestre contribue-t-elle à la connaissance de ces trajectoires historiques et des relations à l'environnement qui leur sont associées ? Tel est l'enjeu de l'approche comparative que nous conduisons.

Le plateau du Yagour (Haut Atlas marocain)

Le plateau du Yagour dans le Haut Atlas abrite un des principaux sites rupestres de l'âge des métaux au Maghreb. Il présente un intérêt majeur dans le cadre du projet. Le contexte pastoral (transhumances estivales sur les alpages) et culturel (berbère) semble en effet présenter dans cette région montagneuse une continuité remarquable sur le temps long. La production rupestre s'étale sur une très longue période (au moins depuis l'âge des métaux jusqu'aux périodes dites libyco-berbère et islamique) mais les images gravées les plus récentes n'ont guère retenu l'attention des archéologues. Une recherche récente (Auclair & Alifriqui 2012) suggère l'hypothèse d'un lien étroit entre production rupestre et pratiques pastorales :

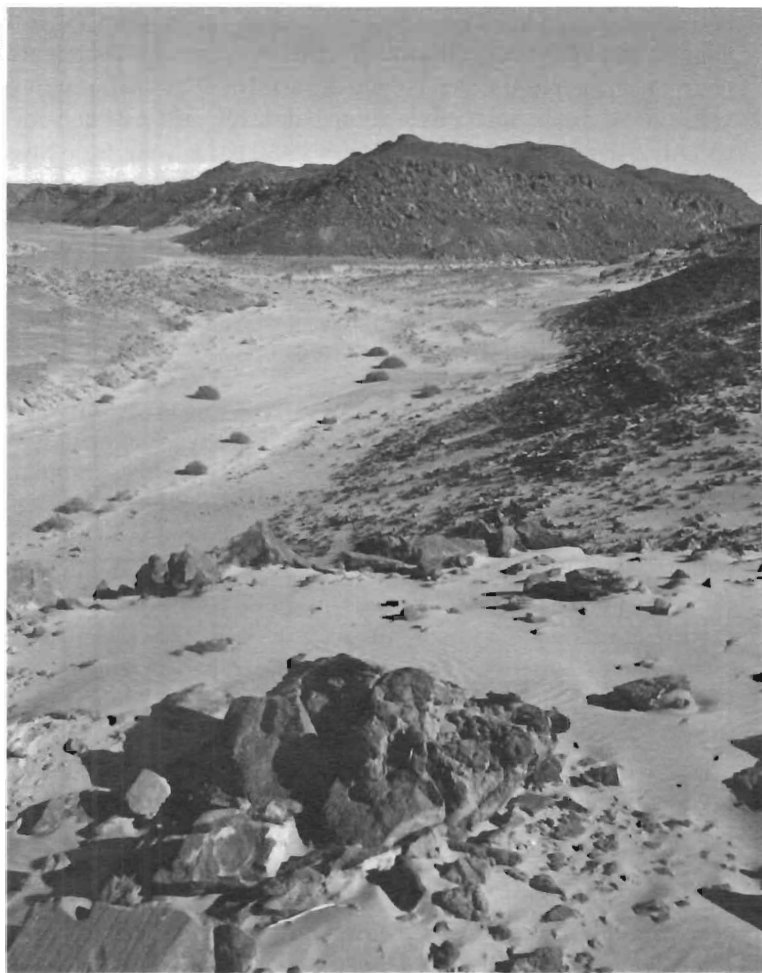
1 - les gravures sont souvent localisées sur les meilleurs pâturages d'altitude gérés en Agdal (territoire pastoral mis en défens au printemps par les communautés locales), à plus de 2000 mètres d'altitude :

2 - du point de vue du rapport à l'environnement, les thèmes gravés montrent une certaine continuité avec les pratiques rituelles et symboliques contemporaines observées dans l'Agdal (le thème de la pluie et de la fécondité par exemple) ;

3 - l'apparition des gravures sur les alpages de l'Atlas coïncide avec le dernier épisode d'aridification du Sahara² qui a entraîné un fort accroissement de la concurrence pour l'accès aux ressources pastorales. La localisation des gravures — à proximité des bergeries, des « frontières » territoriales et des limites de bassins versants (cols) — suggère un lien étroit entre production rupestre et processus d'appropriation des ressources.

2. A partir de -2500 av. JC.

© G. Graff



Plateau du Yagour, Haut Atlas marocain.

La vallée présaharienne du Draa (sud marocain)

Dans la vallée du Draa, la production rupestre, très abondante, est dominée par les figurations animales de la fin du Néolithique (à partir du III^e millénaire). L'expression rupestre y perdure cependant sur une longue période, jusqu'à l'époque libyco-berbère et au-delà dans certains sites (Draa moyen). La région a connu une importante phase

de désertification au cours des cinq derniers millénaires, conduisant à l'assèchement du fleuve Draa et de ses affluents. Comme dans le Haut Atlas, les sites rupestres apparaissent étroitement associés à la présence de l'eau et à l'abondance relative des ressources (oasis actuelles et anciens cours d'eau). De plus, les gravures semblent marquer des voies de passage, les carrefours et les axes de circulation (débouchés des vallées), mais aussi les limites et les « frontières » territoriales, tout au long de la vallée du Draa et de la crête rectiligne du Jbel Bani où sont localisées les principales concentrations. Les principaux sites rupestres s'égrènent tout au long de la frontière méridionale du Maroc (oued Draa), zone de rencontre des populations pastorales nomades du Sahara avec les populations agropastorales berbérophones et sédentaires. De nombreux sites gravés du Draa ont fait l'objet de publications et de relevés plus ou moins complets.

Nous proposons de concentrer notre attention sur un site majeur du bas Draa, qui n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie jusqu'à présent : la dalle gravée d'Azrou Klane (entre Guelmim et Tan Tan). Il s'agit d'une seule dalle de plus de 140 m de long dans le lit d'un ancien oued, recouverte de centaines de gravures montrant des superpositions d'au moins trois périodes d'activité : néolithique (style comparable au Bovidien du Sahara central), protohistorique (style libyco-berbère) et subcontemporaine. La densité et la concentration des représentations y sont remarquables. Un relevé numérique complet d'une grande précision est en cours pour toute la dalle, en tenant compte de toutes les périodes représentées. Des technologies innovantes de relevé numérique sans contact avec les gravures sont testées et mises au point sur ce site par notre équipe.

Le site est également un point de convergence annuel pour les différentes fractions de la tribu des Aït Oussa qui occupe le territoire.

Le site rupestre du wadi Abu Subeira (sud Égyptien)

Le site du *wadi* Abu Subeira présente une configuration unique, puisque cette vallée désormais sèche permettant de passer de la vallée du Nil à la Mer Rouge, à hauteur de la 1^{re} cataracte, est ponctuée de stations rupestres datant du Paléolithique supérieur (environ -20 000 av. J.-C.) jusqu'à l'époque contemporaine. Le site fait partie de cette aire appelée « Lascaux on the Nile » (Storemyr *et al.*, 2008). On y trouve des gravures paléolithiques, prédynastiques (4^{ème} millénaire av. J.-C.), pharaoniques (- 3000 à - 300 av. J.-C.), hellénistiques (- 332 à -30



Ensemble rupestre du Wadi Abu Subeira (en hachuré)

av. J.-C.), romaines (- 30 av. J.-C. au IV^e siècle apr. J.-C.), médiévales et contemporaines. Les terrasses des *wadis* présentent également des vestiges de sites d'habitat du Paléolithique moyen et supérieur, et du Mésolithique. Cette extraordinaire continuité de l'activité rupestre dans le *wadi* en fait tout son intérêt dans le cadre du projet. A l'heure actuelle, au terme de deux campagnes de prospections, plus d'une centaine de sites ont été relevés tant pour les stations rupestres (à dominante prédynastique) que les structures d'habitat et au moins une sépulture.

Durant cette très longue période d'activité rupestre, deux phases climatiques se succèdent et sont déterminantes pour l'occupation humaine. Le Paléolithique Moyen est la période la plus humide pour la région. Au Paléolithique Final, l'entrée de la vallée était inondée en partie du fait du niveau beaucoup plus haut du Nil. A l'époque prédynastique, (IV^e millénaire) période dont datent la majorité des gravures de la vallée, il s'agissait d'une zone de chasse steppique. Le *wadi* peut encore être ponctuellement en eau, une fois tous les 10 ans environ. Cette phase est celle de l'aridification connue au début



Gravures anciennes, Wadi Abu Subeira, Egypte.

de l'Holocène et particulièrement sensible à partir du IV^e millénaire. Les plateaux environnants deviennent alors inhospitaliers et les cours d'eau tendent à s'assécher. La grande faune africaine encore présente dans la région migre vers le sud. Elle était présente dans l'art rupestre par les représentations de girafes, d'autruches et d'éléphants.

L'embouchure du *wadi*, irriguée, est aujourd'hui habitée par une population d'origine bédouine (tribu des Ababda) qui est l'auteur des gravures contemporaines. Après les épisodes pluvieux, la vallée est utilisée comme parcage pour les dromadaires.

La disposition des stations rupestres témoigne d'un marquage et d'un maillage du territoire. Ce sont les embranchements des diverticules et les éminences dans le paysage qui ont été choisis par les graveurs. Les thématiques iconographiques attestent de l'importance de l'appropriation des richesses à laquelle le *wadi* donne accès : représentations de bateaux et de caravanes de chameaux qui évoquent le passage vers la Mer Rouge ainsi que des scènes de chasse des animaux sauvages du désert.

Dans le Haut Atlas (alpages d'altitude), dans la région présaharienne du Maroc (la vallée du Draa) comme dans la région assouani en Égypte, la localisation géographique des sites gravés suggère l'hy-

pothèse d'une logique de marquage territorial et d'appropriation des ressources (cynégétiques, agropastorales, commerciales) depuis une époque fort lointaine.

Il ne faut pas négliger le fait que graver puisse servir à humaniser un territoire, plutôt hostile ou inhospitalier comme la haute montagne ou le désert, aux limites des zones habitables³. Il s'agit de s'approprier une zone extérieure, marginale, où on ne reste pas. Cette notion de passage, dans tous les sens de son acception, nous semble cruciale pour comprendre ces manifestations rupestres. Le marquage est répété pour perpétuer cette emprise humaine sur ce qui appartient au monde sauvage, désordonné, potentiellement dangereux et cette mainmise est réactualisée régulièrement. Chaque phase d'activité rupestre donne une plus grande profondeur temporelle à cet ancrage. Le paysage gravé est un palimpseste toujours repris.

L'étude comparée de ces divers sites rupestres dans des contextes similaires (pastoraux) permet à un premier niveau de mesurer la continuité des systèmes écoanthropologiques, venant ici enrichir les approches des héritages, et alimenter tout un questionnement sur les éléments transmis, transformés, récupérés, ou oubliés. Parallèlement une telle étude fournit des marqueurs intéressants, en particulier les représentations de la faune, pour attester des changements des relations entre l'homme et son environnement. Elle relève aussi les aspects cognitifs liés aux productions rupestres: que figure t-on sur les supports rocheux, quels éléments en particulier sont choisis pour de telles représentations et quelles sont les modalités de cette transposition (stylisations, abstraction, etc) ? Un autre aspect intéressant de cette étude est celui de la construction à la fois patrimoniale et identitaire autour des ces territoires marginaux, peu utiles économiquement mais très investis sous ce point de vue. Seule l'approche interdisciplinaire permet de donner à cette question la profondeur suffisante pour sortir des inventaires de sites et d'un patrimoine archéologique perçu uniquement comme un élément à protéger ; elle restitue à ce patrimoine son sens social, ses significations et sa dynamique.

3. Anati 2006: 103: « en général, l'art rupestre se fait même plus rare là où la population est plus concentrée »

Références

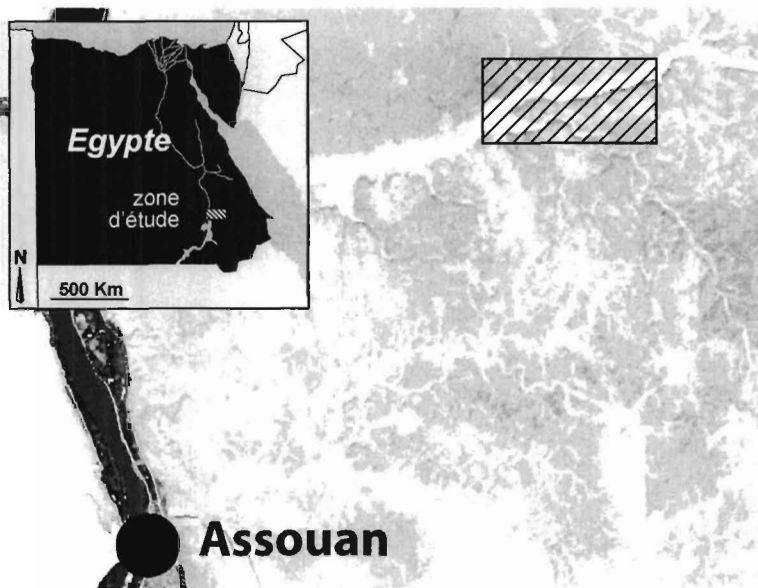
- Anati E. 2006 – Structure de l'art et structure de l'esprit. *Diogenè* n°214: 95-105.
- Auclair L., Alifriqui M. (dir.) 2013 – *Agdal. Patrimoine socio-écologique de l'Atlas marocain*. IRD-IRCAM édés., Rabat, 680 p.
- Auclair L., Ewague A. & Lemjidi A. 2013 – Paysages gravés : 4000 ans de transhumance dans les alpages du haut atlas (Maroc). (In) Anati E. (ed). *XXVe symposium du Valcamonica. Centro Camuno Di Studi Preistorici*. Septembre 2013. Capo di Ponte (Italia).
- Baines J. 2007 – *Visual and written culture in ancient Egypt*. Oxford university Press, 440 p.
- Berque A. 2008 – *La pensée paysagère*. Archibooks. Paris, 111 p.
- Blondel J., 2006 – The «design» of mediterranean landscapes: a millennial story of human and ecological systems during the historic period. *Human Ecology* 34: 713-730.
- Descola P., 2005 – *Par-delà nature et culture*. Gallimard, Paris, 618 p.
- Diamond J., 2000 – *De l'inégalité parmi les sociétés*. Gallimard, Paris, 492 p.
- Folke, C., S. R. Carpenter, B. Walker, M. Scheffer, T. Chapin and J. Rockström. 2010 – Resilience thinking: integrating Resilience, Adaptability and Transformability. *Ecology and Society* 15(4):20. [online] URL <http://www.ecologyandsociety.org/vol15/iss4/art20/>
- Gatto M.C., Hendrickx S., Roma S. & Zampetti D. 2009 – Rock art from West Bank Aswan and Wadi Abu Subeira. *Archéo-Nil* 19: 151-168.
- Graff G. 2013 – *Construire l'image - Ordonner le réel. Les vases peints du IVème millénaire en Egypte*. Errance, Paris, 151 p.
- Graff G. & Kelany A., 2013 – Paysages gravés : la longue continuité du Wadi Abu Subeira (Région d'Assouan, Egypte). (In) Anati E. (ed). *XXVe symposium du Valcamonica. Centro Camuno Di Studi Preistorici*. Septembre 2013. Capo di Ponte (Italia): 315-324.
- Graff G., Kelany A. & Bailly M. (sous presse) – Prospections dans le secteur Est du Wadi Abu Subeira : Premiers résultats et perspectives. (In); Jimenez-Serrano A. & Pilgrim C. (eds), *Volume d'Hommage à M. el-Bialy*.
- Korsholm Nielsen H. C. 2004 – Tribal Identity and Politics in Aswan Governorate. (In): Hopkins N. & Saad R. (eds). *Upper Egypt. Identity and changes*. The American University in Cairo Press: 213-232.
- Le Quellec J.-L. 1999 – Répartition de la grande faune africaine sauvage dans le nord de l'Afrique durant l'Holocène. *L'Anthropologie* 103, n°1: 161-176.
- Rodrigue A. 1999 – *L'art rupestre du Haut Atlas marocain*. L'Harmattan, Paris, 420 p.
- Simenel R. 2010 – *L'origine est aux frontières. Les Aït Ba'amran, un exil en terre d'arganiers (Sud Maroc)*. CNRS, Paris, 327 p.
- Salih A. et al., 1998 – L'aire rupestre de l'Oukaïmeden, Haut Atlas, Maroc. Occupation humaine et économie pastorale. *Beiträge Zur Allgemeinen Und Vergleichenden Archäologie*. Band 18, Mainz: 253-295.
- Storemyr P., Kelany A., Negm M.A. & Tohami A. 2008 – More 'Lascaux along the Nile'? Possible Late Palaeolithic rock art in Wadi Abu Subeira, Upper Egypt. *Sahara* 19: 155-158.
- Todd E. 2011 – *L'origine des systèmes familiaux*. Tome 1. L'Eurasie. Gallimard, Paris, 755 p.

Une archéologie pour le développement

ERRATUM

p 50, légende : wadi Abu Subeira, Égypte.

p 52, carte :



*p 53, légende : Gravures médiévales de style libyco-berbère.
Azrou Klane (Maroc).*

A photograph of an archaeological excavation site. In the foreground, a woman in a red shirt and white shorts is kneeling on the ground, using a hand trowel to carefully clear soil. In the background, another woman in a blue shirt is also kneeling, looking down at the ground. The ground is reddish-brown earth, and various archaeological tools and equipment are scattered around. The overall scene is one of active fieldwork.

PATRIMOINES

Une archéologie pour le développement

Coordonné par
Jean-Christophe Galipaud
et Dominique Guillaud

ελδ

Patrimoines

Une archéologie pour le développement

Coordonné par
Jean-Christophe Galipaud
et Dominique Guillaud

ελδ

Photo de couverture : Jean-Christophe Galipaud
Création graphique de la couverture et de l'intérieur : Massimo Miola (www.miola.net)
Mise en page, infographie : Laurence Billault

Impression : COM in the BOX (www.cominthebox.fr)

ISBN 979-10-92006-03-2

Tous droits réservés
© Les Éditions La Discussion, 2014

Les Editions La Discussion, 39 rue Léon Bourgeois, 13001, Marseille